



L'aurOre boréale

La voix française de la dernière frontière

Vol. 5 No 6

Whitehorse, Yukon Vendredi 16 juin 1989

12 pages 0.50¢



Dans le cadre de leur cours d'anglais sur l'histoire de Dawson, les élèves de 5e et 6e années de l'école Emilie Tremblay se sont déguisés en personnages du début du siècle. 1ère rangée de g. à d.: Denis Lacroix, Florence Paradis, Justin Tyzia, Christina Wray, 2e rangée: Stevens Janusaitis, Pascal Falardeau, Sarah Tait, Edouard Racine, Sarah Boyd, Kistiane Sormany-Albert et la professeure Marie Simoens.

Gens d'ici: Eileen et Fabien Salois, une vie à Dawson

Cécile Girard

Le Westminster Hotel, bâtiment rose et vétuste, en plein centre de Dawson, subit des réparations. On consolide et répare ses fondations...comme à tous les ans! On tente de résoudre les problèmes causés par le pergélisol...L'hôtel Westminster est le seul hôtel datant de la ruée vers l'or encore en opération.

Le propriétaire de l'hôtel, M. Fabien Salois est venu au Yukon pour aider son oncle Jean-Baptiste, il y a de cela maintenant presque 40 ans. A son arrivée il parlait très peu anglais; l'apprentissage de cette langue a

été ardu. Il affirme d'ailleurs, apprendre, encore aujourd'hui, de nouveaux mots. Madame Eileen Salois, son épouse, est arrivée il y a 33 ans. Elle parlait anglais, mais a quand même trouvé les débuts difficiles. Il fallait complètement se réadapter à un nouveau style de vie. Les Salois sont des personnages hauts en couleurs et de stature imposante: Ils ont l'allure des gens qui ont travaillé fort pour arriver où ils sont.

Fabien Salois a le verbe facile et les anecdotes se succèdent.

Il estime qu'être francophone n'est pas toujours facile «Si tu es Canadien-français,

il faut que tu sois deux fois meilleur!" déclare-t-il. Il estime aussi que les francophones ne sont pas assez solidaires. Il raconte les exploits de son oncle Jean-Baptiste qui, parti draver, aurait été pris à danser sur une «pitoune» pendant plus de 36 heures. Le même Jean-Baptiste payait sa dîme en coupant du bois pour le curé. A chaque trait de hache il lâchait un sacre! Fabien relate aussi une histoire qui jette des lumières nouvelles sur la défaite des Plaines d'Abraham. «Les Indiens qui étaient les alliés des Français n'ont pas osé tirer sur les Anglais. Ils ont cru qu'ils étaient des femmes. Dans ce suite p. 2

Le budget fédéral chaudement discuté

Cécile Girard

Les ministres des services sociaux des provinces canadiennes, réunis à Whitehorse pour une conférence de trois jours (qui a pris fin le 1er juin dernier), sont unanimes à dire que le budget Wilson les a mis dans une pénible situation! Les récentes coupures budgétaires et les décisions unilatérales du gouvernement fédéral ont provoqué ou provoqueront des coupures au niveau des programmes et services sociaux un peu partout au Canada.

On reproche au gouvernement Mulroney d'avoir créé de faux espoirs qui ont conduit les provinces et territoires à s'engager dans la création de programmes sociaux qu'ils ne peuvent désormais plus soutenir. Ainsi le Yukon et l'Ontario déclarent devoir réaménager leur propre budget afin de contrer les effets des coupures fédérales. M. John Sweeney, ministre ontarien des services sociaux souligne que l'attitude du gouvernement fédéral rend très difficile le travail des ministres provinciaux. Il se dit spécialement touché par les coupures fédérales ayant trait aux programmes sociaux destinés aux jeunes délinquants. Sa province travaille actuellement à trouver

des solutions qui garderaient ces jeunes en dehors du système pénitentiaire. Cependant les coûts encourus par la création de tels programmes s'élèvent entre 10 et 12 millions. Ceux-ci s'avèrent trop élevés pour être assumés uniquement par la province. Les provinces moins fortunées sont celles qui sont le plus touchées par les coupures du budget Wilson... M. John Efford le ministre des services sociaux de Terre-Neuve a déclaré que chez lui les services de garde sont quasi inexistantes et que sa province souffre déjà grandement d'une lacune des services sociaux.

Les ministres concernés aimeraient voir l'argent du fédéral, directement versé aux provinces, afin que celles-ci puissent créer des programmes qui soient plus flexibles et de meilleure qualité.

Un autre point abordé lors de la conférence a été les réformes de la sécurité du revenu visant à aider les assistés sociaux, à briser l'engrenage dans lequel ils sont souvent trappés.

M. Penikett ministre des affaires sociales du Yukon, a aussi rappelé au ministre des Affaires indiennes et du Nord qu'il se doit de partager les coûts des programmes pour jeunes autochtones.

Horaire d'été

Veuillez noter que les bureaux de l'Association des Franco-yukonnais adopteront un horaire d'été à partir du 19 juin et ce jusqu'au 28 août.

Les bureaux seront ouverts dès 8:00 le matin et fermeront à 4:00 l'après-midi, du lundi au vendredi.



Camp d'été

L'Association des Franco-yukonnais est heureuse d'inviter les enfants ayant le droit et l'âge d'être inscrits à l'école Emilie Tremblay (maternelle à 6e année) à participer à un camp d'été. Le camp se déroulera du lundi au vendredi de 8:00 à 17:00 et aura comme base, l'école Whitehorse Elementary.

Durée: 4 semaines (17 juillet au 11 août)

Frais d'inscription: 50\$ par semaine ou 175\$ pour la durée complète.

Les personnes intéressées à inscrire leur.s enfant.s doivent communiquer avec Marc Gignac au 668-2663 ou se présenter aux bureaux de l'AFY au 302 Strickland, à Whitehorse.



Madame Hélène Revere, adjointe-administrative au bureau des services en français

Une nouvelle employée au bureau des services en français

L'une des conséquences immédiates de la loi 7, mieux connue sous le nom de loi des services en français a été la création au gouvernement territorial du bureau des services en français.

Ce bureau devrait dans un avenir rapproché, employer trois personnes. Une directrice, un.e traducteur.trice et une secrétaire administrative. Mme Hélène Revere occupe depuis peu le poste d'adjointe administrative. Madame Revere a une personnalité chaleureuse. Dès la

première rencontre elle vous donne la plaisante impression de ne pas être une inconnue. Hélène est originaire de Montréal. Elle a été élevée dans une famille où l'on utilisait quotidiennement les deux langues officielles. Elle quitte le Québec à la fin des années 60 et s'établit en Colombie Britannique. Au Yukon depuis 7 ans, elle s'estime chanceuse de pouvoir travailler en français.

Elle profitera de la période estivale pour «installer» son bureau, et explorer les différentes facettes de son nouveau travail.



Gouvernement du Québec
Conseil exécutif
Secrétariat aux affaires
intergouvernementales canadiennes

VOEUX DE LA SAINT-JEAN

Journée de partage et de retrouvailles pour une large communauté de coeur et d'esprit, la fête de la Saint-Jean Baptiste représente une occasion privilégiée pour les francophones de ce pays d'exprimer leur attachement à l'endroit d'une histoire, d'une langue et d'une culture qui rendent compte de leur génie propre.

Conscient de ses liens historiques avec les communautés francophones du Canada et de sa position unique comme foyer principal de la francophonie en terre d'Amérique, le Québec est désireux de travailler avec les francophones des autres provinces pour qu'ils puissent préserver leur identité particulière.

En mon nom personnel et au nom de la population du Québec, je vous souhaite à tous une heureuse fête de la Saint-Jean.

Le ministre délégué aux Affaires
intergouvernementales canadiennes

Gil Rémillard

Québec

Suite

«...là, les hommes du régiment écossais portait des jupes!». M. et Mme Salois se souviennent du temps où les officiers de la Gendarmerie royale du Canada venait à l'hôtel et vérifiait si les femmes qui y étaient avaient une gardienne à la maison pour leurs enfants...» A -40 degrés l'hiver, ça peut être dangereux en maudit de laisser des enfants seuls avec un poêle «rouge» affirme Fabien Salois. «D'ailleurs, ajoute-t-il, j'en connais un qui a brûlé trois fois! Il faisait sécher son linge autour de la cheminée».

Les Salois se souviennent aussi du temps où certaine maison close (Ruby's Place) était en opération. C'était un endroit

propre discret et bien tenu, à leur avis. Nul n'était offusqué de ce commerce. Dans les années 50, Dawson, petite ville perdue au bout de son chemin était véritablement isolée, surtout durant les mois d'hiver. Comme il n'y avait qu'un médecin, les nouveaux arrivants devaient se soumettre à un examen médical dès leur arrivée. On renvoyait les cardiaques et ceux qui souffraient de maladies honteuses!

Les murs du bar de l'hôtel sont ornés d'une série de portraits. Des visages de Yukonnais sont à jamais immortalisés sur les toiles; Fabien Salois est peintre du dimanche, il a sorti ses pinceaux dans les années 70 et depuis il peint dans ses temps libres. «Ce

sont en majorité des mineurs» dit-il en montrant ses toiles. Mme Salois, fière de son époux, nous fait visiter la galerie. «Au fond une grande toile représente un mastodonte, animal ayant vécu dans la région de Dawson il y a plusieurs siècles. Les Salois possèdent différents ossements de mastodonte trouvés dans les environs. M. Salois a donné deux énormes dents à une université ontarienne, ses autres trésors sont jalousement conservés et ils sont à coup sûr un excellent sujet de conversation.

Au cours des 19 dernières années les Salois n'ont opéré l'hôtel que durant la période estivale. L'hiver on les retrouve en Floride ou au Québec.

PHILANTHROPE.

À vous de donner.



Espèce humaine qui se multipliera au fur et à mesure que vos dons se multiplieront.

Un voyage au Yukon ou la réalisation d'un vieux rêve

Cécile Girard

Les Tremblay rêvaient depuis longtemps de venir visiter l'Ouest et le Nord canadiens pour différentes raisons. L'une d'entre elles est que le grand-père d'Yvan Tremblay aurait participé à la ruée vers l'or. Quel ne fut pas leur surprise en arrivant à Dawson de constater qu'une autre Tremblay était aussi ici à cette époque dorée: Emilie Tremblay.

Parents de 5 enfants, Yvan et Madeleine Tremblay ont planifié longtemps ce voyage qui les a amenés aux confins du pays.

«Le moment n'était jamais propice, mais y-a-t-il un moment propice lorsqu'on est parent?» déclare Madeleine. Pince-sans-rire, Yvan rétorque: «Les problèmes de dénatalité, nous autres les Tremblay, on connaît pas ça. Nous sommes 180,000 au Québec!». La race des Tremblay n'est pas à la veille de s'éteindre. Madeleine, née Tremblay de deux parents Tremblay acquiesce évidemment et Yvan reprend: «Ma femme est émancipée, elle a insisté pour garder son nom de fille!».

Ils se sont envolés en direction d'Edmonton. Yvan voulait revoir des cousins habitant cette ville, qu'il n'avait pas vu depuis une trentaine

d'années. De là, ils louent une voiture et continuent leur voyage à travers l'Ouest.

Le couple Tremblay est avide de découvertes. Tout les intéresse et ils apprécient chaque minute de leur périple. Ils veulent tout voir en trois semaines. «Nous faisons un voyage qui devrait prendre trois mois, en trois semaines, mais ça vaut la peine!» affirme les voyageurs. Cependant Madeleine se déclare un peu effrayée et "saturée" des courbes et des côtes abruptes qui surplombent des précipices. Taquin, son mari rétorque: «C'est le plus beau voyage qu'on ait fait, pis t'es pas contente!» Patiente, Madeleine réplique qu'elle s'habituerait.

Ayant enseigné la géologie du quaternaire à l'Université du Québec, Yvan est vivement intéressé par tout ce qui est montagne. «Maintenant que j'ai vu les montagnes, je suis satisfait!». Venant de Sept-Iles, il voit beaucoup de similitude au niveau de l'aspect géographique: les savanes les épinettes ressemblent à celles de sa région.. Ils parlent de la Côte nord et de la région de Sept-Iles avec ferveur: «En haut de Sept-Iles, c'est beau vous savez... Les falaises mangées par l'érosion se sont transformées en pots de fleurs de toutes les grosseurs».

Les gens rencontrés sont

aussi un grand sujet d'intérêt. «Notre voyage revêt aussi un aspect politique. "Nous sommes venus prendre conscience du fait francophone à la grandeur du pays" ajoute Yvan. Ils ont rencontré plusieurs francophones le long de la route. A vant d'arriver à Watson Lake, un petit-cousin de René Lévesque leur a servi leur essence. Certains francophones avaient de la difficulté à parler leur langue, d'autres la parlaient avec gêne. «Ce qui nous frappe c'est de voir des francophones qui ne veulent pas garder leur langue!» sont-ils unanimes à dire. La petitesse des moyens offerts à la minorité francophone dans beaucoup d'endroits explique cette situation, croient-ils. Magnanime Yvan déclare: «Je ne dis pas que les anglais ne font pas d'efforts, mais quand tu es le seul à apprendre l'autre langue et que tu te laisses apprivoiser, il y a aussi de grands dangers de te faire assimiler».

Philosophe Yvan estime que l'adage populaire «C'est toujours celui qui est loin ou qui part qui a tort» s'applique à la situation des francophones Hors Québec.



Yvan et Madeleine Tremblay devant le magasin de Mme Tremblay



Un édifice historiques qui a abrité un des journaux au début du siècle

Un journal pour Dawson

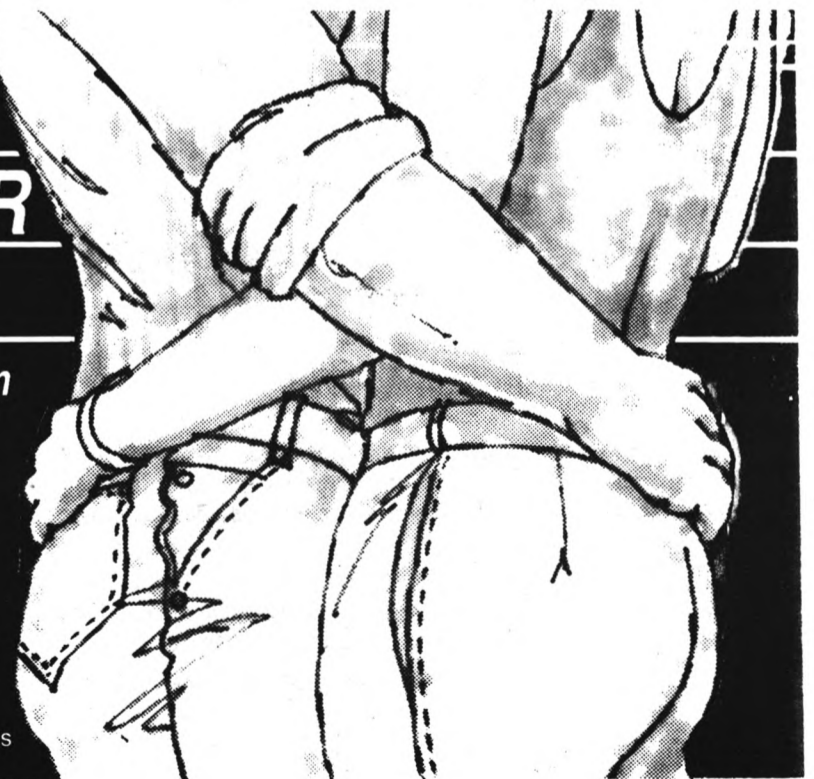
Au début du siècle la ville de Dawson comptait 4 journaux. Le dernier journal a disparu en 1952. Depuis ce temps, la ville se nourrissait de nouvelles venues d'ailleurs, écrites ailleurs. Un groupe d'environ 67 bénévoles s'est mis à la tâche et en juin dernier, la presse écrite renaissait à Dawson avec la parution du premier numéro du Klondike Sun.

GARDEZ L'AMOUR VIVANT

Utilisez un condom

Pour plus d'information
concernant le SIDA, et sur la
façon de vous protéger
Composez sans frais
en toute confidentialité
1-800-661-0507

Yukon
Health and Human Resources



LE PROGRAMME CANADIEN D'IMMUNISATION INTERNATIONALE

Immuniser les enfants du monde d'ici 1990 - Le Canada participe non sans fierté à cette extraordinaire entreprise visant à enrayer les six principales maladies contagieuses qui, chaque année, tuent ou affligent de façon permanente quelque sept millions d'enfants dans les pays en développement.



Association canadienne
de santé publique

Pour plus d'information, adressez-vous à:
Association canadienne de santé publique
1565 avenue Carling, Suite 400, OTTAWA, Canada K1Z 8R1
Téléphone: (613) 725-3769 Téléfax: (613) 725-9826

Financé par le gouvernement du Canada.
Géré par l'Association canadienne de santé publique.



Le programme canadien
d'immunisation internationale

Editorial

UNE AFFAIRE DE COURAGE

C'est bien connu, les titres des journaux sont parfois trompeurs. Ainsi, il y a quelques semaines un journal anglophone de Whitehorse publiait en première page «Un francophone abandonne la lutte linguistique» (Francophone drops language fight). L'article succinct qui suivait, ne donnait malheureusement pas tous les faits. Etait omises les raisons qui poussèrent Daniel Saint-Jean à retirer sa cause. En décidant de ne pas aller plus loin dans la quête de ses droits Daniel Saint-Jean reconnaît l'immense progrès, fait dernièrement par la communauté francophone. Son geste, loin d'être un d'abandon en est plutôt un de confiance envers les promesses du gouvernement de M. Penikett.

En 1982, lorsque Daniel Saint-Jean refuse de payer deux contraventions unilingues anglaises pour excès de vitesse, il ne se doutait sûrement pas de la longue lutte judiciaire qui l'attendait. Lors d'une première comparution en février 83 son avocat argue que la Gendarmerie Royale du Canada, une institution fédérale devraient émettre ses contraventions dans les deux langues officielles. Le Procureur de la Couronne refuse l'argument car les contraventions ont été données sous une loi territoriale. L'affaire est portée devant la Cour Suprême. Deux questions se posent. Le gouvernement du Yukon est-il une institution fédérale et l'attribution d'une contravention est-elle un service fourni ou un moyen de communiquer avec le public? Le procès est ajourné et de longues négociations débutent entre le fédéral et le territorial. Ottawa exige le bilinguisme officiel et Whitehorse le refuse. Daniel Saint-Jean s'adresse à la Cour Suprême du Yukon. Le 26 septembre 1986, le juge Perry Meyer rend son jugement: le Yukon n'est pas une institution fédérale, mais une province dans l'enfance, il n'est donc pas lié aux règles du bilinguisme. De plus une contravention n'est pas considérée comme un moyen de communication avec le public mais plutôt comme un processus juridique. Daniel Saint-Jean ira en cour d'appel... En mai dernier il retirait sa cause mais n'abdiquait pas!... La situation actuelle de la communauté francophone n'est pas parfaite mais elle est loin d'être pitoyable. La communauté francophone possède maintenant une école, une association bien établie et beaucoup d'espoirs découlant de la loi des services en français. Daniel Saint-Jean, homme d'affaires bien connu dans toute la communauté, a conduit une vaillante bataille qui a dû lui demander beaucoup de temps d'énergie et de courage.

Cécile Girard

L'aurore boréale

L'aurore boréale est publié par l'Association des Franco-yukonnais.

Abonnements: Les demandes d'abonnements, les avis de changement d'adresse et les exemplaires non-distribués doivent être retournés à l'adresse suivante: l'aurore boréale C.P. 5205 Whitehorse, Yukon Y1A 4Z1

Un abonnement individuel d'un an (12 numéros) coûte 15\$ (Canada) et 20\$ (Etranger). La parution est prévue le troisième vendredi du mois.

La publication de ce journal est rendue possible grâce à une subvention du secrétariat d'état.

Membre associé

L'aurore boréale
C.P. 5205, Whitehorse, Yukon
Y1A 4Z1
Tél.: (403) 667-2931 Télécopieur: 668-3511

Lac Meech:

Brian Mulroney lance un vibrant appel

Ottawa (APF): Le premier ministre canadien en appelle directement à la population du Nouveau-Brunswick et du Manitoba, de même qu'aux législatures de ces deux provinces, et demande de dire oui au Canada et au Québec en acceptant l'Accord du Lac Meech.

«Joignez-vous au Parlement du Canada et aux huit autres provinces pour accueillir le retour du Québec. Joignez-vous à nous pour faire de l'Accord du Lac Meech une réalité nationale. L'avenir de votre pays est maintenant entre vos mains», a lancé M. Mulroney au Néo-Brunswickois et aux Manitobains, lors d'un discours marquant le deuxième anniversaire de la signature de l'Accord du lac Meech.

Alors que l'entente constitutionnelle du lac Meech qui reconnaît que le Québec forme une société distincte craque de partout sous la pression du Nouveau-Brunswick et du Manitoba, et que pointe à l'horizon l'échéance de juin 1990 fixée par Ottawa pour la ratification de l'accord par toutes les provinces, Brian Mulroney a décidé de passer à l'offensive.

Prenant la parole devant les membres du Confederation Club d'Ottawa, M. Mulroney a soutenu que l'Accord du lac Meech n'était pas le dernier mot dans l'évolution constitutionnelle du pays, mais que c'était «la meilleure réponse possible au grave problème de l'exclusion constitutionnelle du Québec dans le respect de la réalité du Canada».

A ceux qui veulent rouvrir l'accord et rediscuter certaines clauses, le premier ministre dit qu'il est impensable de faire marche arrière, même pour renégocier un ou deux articles. «Ses dispositions sont interdépendantes. Il n'est pas possible d'en retirer une de l'ensemble pour en greffer une autre» affirme le premier ministre.

La clause de la société distincte qui fait tant hurler le

Canada anglais est, selon Brian Mulroney, le fondement de l'allégeance des Québécois au Canada, l'élément crucial de l'Accord du lac Meech «Avec la clause de la société distincte, l'Accord du lac Meech réalise la promesse faite aux Québécois en 1980 (lors du référendum).» La phrase-clé selon Brian Mulroney, il l'a même répétée deux fois de suite dans son discours en insistant sur chaque mot, c'est que l'Accord précise «que le Québec forme une société distincte au sein du Canada».

Pour être sûr de bien se faire comprendre par le Canada anglais, le premier ministre lui a rappelé le référendum sur la souveraineté-association de mai 1980 au Québec. «Quel compromis les Canadiennes et les Canadiens auraient-ils été prêts à accepter la veille du référendum pour garder intact leur pays bien-aimé, a demandé le premier ministre à son auditoire. Chose certaine, a-t-il poursuivi

l'Accord du lac Meech aurait paru raisonnable ce soir-là».

M. Mulroney a évoqué le spectre du séparatisme, sans clairement le nommer, en se demandant ce qui pourrait bien arriver si le Canada trahissait la promesse faite aux Québécois d'un renouveau constitutionnel, «Que se passera-t-il dans le fond du cœur des Québécois s'ils se trouvent rejetés une fois de plus?» a lancé M. Mulroney à son auditoire. «Quelle sorte de Canada aurions-nous sans la participation librement consentie et voulue du Québec?»

Aux détracteurs de l'entente, Brian Mulroney dit qu'ils ont «une perception limitée des choses», et qu'il n'ont rien de nouveau à proposer.

M. Mulroney n'a pas soufflé mot dans son discours d'un peu plus de huit pages sur une éventuelle deuxième ronde constitutionnelle portant sur les droits des francophones hors Québec et des minorités au pays.

Correspondance internationale francophone

Cher(e) ami(e)

Notre club a pour principal objectif de créer des liens d'amitié avec des personnes ayant en commun l'usage de la langue française, mais également avec des personnes non-francophones parlant notre belle langue. Nous vous mettrons en relation avec ces futurs amis en vous fournissant une liste comprenant 10 adresses et pendant 1 an nous communiquerons vos coordonnées à 10 autres amis dans le monde.

Votre engagement est que vous devez écrire à vos amis en français. Nous vous demanderons une modeste cotisation d'un montant de 20 francs (ou son équivalent dans une autre monnaie). Nous acceptons les billets de banque du Canada.

Pour plus d'information:

Didier Rizzotto, 20 rue Clémenceau 54640 Tucquegnieux France

Vente de déménagement

Buffet antique, divan, poêle, lave-vaisselle, table à pique-nique, classeur, bureau de travail, etc.

Aussi deux adorables chatons à donner.

Demandez Charlotte

Tél.: 667-2874

Abonnez-vous à l'Aurore boréale!

Renvoyez le coupon ci-dessous sans tarder

Nom: _____

Adresse: _____

Abonnement, l'Aurore boréale, C.P.5205, Whitehorse(Yukon) Y1A 4Z1

Charlotte Ouellet, nouvelle coordonnatrice des salons du livre de l'ACELF

L'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) est venue recruter une Franco-yukonnaise pour combler l'un de ses postes

Mme Charlotte Ouellet, enseignante et ancienne présidente de l'Association des Franco-yukonnais, a accepté le poste de coordonnatrice des salons du livre de l'ACELF. L'ACELF est un organisme sans but lucratif dont la mission est la protection et la promotion de l'éducation et de la culture d'expression française dans

toutes les communautés francophones du Canada. Un des moyens que privilégie l'organisme dans la recherche de ses objectifs, est l'organisation de salons du livre itinérants. Trois grandes régions sont visitées alternativement: les provinces de l'Atlantique, l'Ouest canadien et l'Ontario. Charlotte occupera le poste de coordonnatrice de ces salons.

Lorsque l'offre d'emploi est arrivée, Charlotte Ouellet venait d'aviser sa commission scolaire de son désir de prendre une année

sabbatique. «Après cinq ans avec des premières et des deuxièmes années, j'avais le désir de vivre quelque chose de différent. Je comptais voyager...» déclare-t-elle. Toutefois, elle délaisse temporairement l'idée de voir du pays et accepte avec enthousiasme le poste de coordonnatrice pour les salons du livre de l'ACELF.

Elle souligne que son intérêt pour la distribution de produits culturels n'est pas d'hier: «J'ai toujours été très intéressée par la distribution des produits culturels;

d'ailleurs, c'était un de mes dossiers au sein de l'AFY». D'autre part, elle estime que ce poste lui permettra de rester en contact étroit avec la francophonie hors Québec. Ayant travaillé précédemment avec des organismes comme la Fédération culturelle canadienne française et la Fédération des Francophones hors Québec, elle a cultivé une certaine prédilection pour la francophonie en milieu minoritaire: "J'ai besoin d'être en contact avec la francophonie

nationale", affirme-t-elle. Elle estime que bien que chaque province et territoire vive des réalités différentes, il reste que partout le fait français y est minoritaire.

Charlotte part à la conquête d'une nouvelle carrière non sans ressentir une certaine nostalgie à l'idée de quitter le territoire. "Le Yukon va toujours rester important pour moi. J'ai développé pour ce coin du pays de sérieux liens d'appartenance".

L'appel des pommes en français et en anglais

Dans un verger ontarien créé en 1932 dans la localité rurale de Mountain, à environ 45 minutes au sud d'Ottawa, on montre aux visiteurs comment cueillir des pommes, dans les deux langues officielles. Par un chaud dimanche après-midi d'automne, après le trajet en charette du parc de stationnement au verger, nous étions une trentaine à apprécier l'accueil chaleureux, et bilingue, dans les deux langues officielles, de M. Lyall, l'un des quatre propriétaires. Debout sous un pommier rouge de fruits, il nous a enseigné comment cueillir des pommes sans compromettre la récolte de l'an prochain car comme chacun sait, les bourgeons de la prochaine récolte sont très près des fruits de l'année.

Son exposé, dans les deux langues officielles, est un excellent moyen de protéger les biens des propriétaires. S'il ne le faisait que dans une langue, nombre d'amateurs de pommes provoqueraient par mégarde des dommages nuisant gravement à la récolte de l'an prochain. C'est un geste de bienvenue que nous avons tous grandement apprécié et qui a rendu plus agréable, par cet après-midi d'automne, la cueillette de notre provision de gros fruits rouges. Au cours du retour vers le parc de stationnement, panier à la main j'ai pris le temps de faire savoir à M. Lyall à quel point j'avais apprécié son exposé bilingue. Il m'a répondu que, même si son français et celui des autres propriétaires se limitait aux activités du verger, à peu près la moitié de leurs clients sont des familles francophones. En conséquence, le service bilingue

est bon pour les affaires. Cette année pour la première fois, ils ont retenu des guides bilingues pour les francophones et les groupes d'étudiants des classes d'immersion. C'est une excellente initiative qu'ils

comptent répéter. Quoiqu'il en soit ma famille et moi comptons faire de notre petite visite au verger une tradition!

J.-G. P.

Cet article est Tiré de la revue *Langue et Société*.

N'oubliez pas!



Votre carte de membre de l'Association des Franco-yukonnais doit être renouvelée une fois par année. On peut être membre de l'AFY pour les raisons de son choix: pour soutenir l'éducation en français, pour recevoir gratuitement l'Aurore boréale, pour assister à des films en français, ou tout simplement pour rencontrer des gens!


Joignez l'Association des Franco-yukonnais!

- Carte de membre individuelle 20\$
- Carte de membre familiale 30\$

Nom:

Adresse:

Retourner à:
L'Association des Franco-yukonnais
CP. 5205
Whitehorse, Yukon
Y1A 4Z1



Bob's Gunworks & Precision Machining

- ARMURIER "MACHINE SHOP"
- REPARATIONS GENERALES
- ARMES A FEU
- VENTE, ACHAT
- MUNITIONS

411, rue Cook
Whitehorse, Yukon
Y1A 2R2

Robert Nentel
Tel.: (403) 667-4380

Afin d'être en mesure d'offrir le meilleur service postal possible, la Société canadienne des postes reçoit actuellement les curriculum vitae d'hommes et de femmes enthousiastes afin d'ajouter leur nom à sa liste de

Commis occasionnels

Votre travail consistera principalement à trier du courrier en vue de son acheminement ou de sa livraison, selon des méthodes établies. Ce poste, situé à Whitehorse, est soumis au régime du travail par quarts.

La capacité de soulever et de manutentionner des sacs pouvant peser jusqu'à 20 kg et celle de rester debout pendant de longues périodes de temps sont essentielles. Les candidats doivent être prêts à travailler à bref délai, étant donné qu'il ne s'agit que d'un emploi occasionnel. Une bonne compréhension de l'anglais parlé et écrit est nécessaire.

Si le travail sur demande vous intéresse et si vous répondez aux exigences susmentionnées, veuillez faire parvenir votre curriculum vitae ainsi qu'une lettre d'accompagnement à l'adresse suivante au plus tard le 23 juin, 1989, en indiquant le numéro de dossier 89-EXT-27 :

Société canadienne des postes
308, rue Main
Whitehorse (Yukon)
Y1A 2B0
À l'attention du chef d'équipe

POSTE MAIL

Société canadienne des postes / Canada Post Corporation

Jeu Langue

Jean-Paul Tanguay

A la pêche!

A la fin des années '50, je laissais toujours une place prioritaire dans mon programme d'été Pour un voyage de pêche avec Joe et Ma Britton: lui dans ses 80 ans et Ma qui le suivait tout doucement.

Joe fixait la date et l'endroit au début d'une période calme de ses souleurs arthritiques. Ce voyage remplaçait bien des pilules et marquait le point culminant de la saison.

Allons à la pêche avec Joe et Ma!

- | | |
|-------------|--|
| 1-Filet | A-Appât dissimulant un hameçon |
| 2-Senne | B-Filet de pêche monté sur un cerceau |
| 3-Appât | C-Poisson à museau plat |
| 4-Leurre | D-Crochet à manche |
| 5-Hameçon | E-Réseau à mailles nouées |
| 6-Epuisette | F-Poisson du Nord |
| 7-Chaloupe | G-Petit crochet à pointe barbelée |
| 8-Rame | H-Poisson salmonidé |
| 9-Croc | I-Longue pièce de bois aplatie à un bout |
| 10-Brochet | J-Long filet |
| 11-Truite | K-Petit bateau |
| 12-Inconnu | L-Pâture pour attirer le poisson |

Résultat: 10 à 12 correct=excellent

7 à 10 correct=Très bien

Recherche: harpon, canne à pêche, bambou, flotteur, ligne, moulinet

Envoyez vos réponses à :

Jeu, L'Aurore boréale C.P.5205, Whitehorse (Yukon) Y1A 4Z1 et courez la chance de gagner un prix!

Le gagnant du mois dernier est
Gérard Balmokune
Il se mérite un beau livre en français!

Un téléphone farceur!

Les Norvégiens qui ont été confrontés à un hiver rigoureux et à la récession économique, pourront dès lundi appeler un numéro de téléphone destiné à les faire rire avec des plaisanteries pré-enregistrées.

Le répondeur téléphonique récitera la blague du jour et permettra au correspondant de raconter sa propre histoire drôle. «Ici dans l'Ouest de la Norvège, nous en avons assez de l'ambiance pessimiste, du mauvais temps, des ouragans et des nuages pluvieux, Maintenant nous voulons attraper de bons " fous rires" a déclaré l'une des organisatrices.

Les boulangers vendront en outre une cassette des meilleures plaisanteries dans l'espoir de remonter le moral de leurs compatriotes.

Concours

"Bonjour les amis"

Le gagnant du mois de mai est
Dominique Sormany-Albert
Dominique se mérite deux magnifiques livres en français.

Le mois dernier dans le concours "Bonjour les Amis" nous vous avons demandé de trouver des noms d'objets commençant par un C. Il y a eu de nombreux participants et participantes et il semble que vous ayez tous un excellent vocabulaire! Le concours ce mois-ci est un peu plus difficile!!! Il faudra que vous illustriez 6 animaux ainsi que 6 objets commençant par un T.

Bonne chance à tous

Envoyez vos mots à:

Concours "Bonjour les amis"
C.P.5205
Whitehorse, Yukon
Y1A 4Z1

En parler... pour mieux parler

Au pays du soleil de minuit des choses bien étranges arrivent à la langue française. Des mots disparaissent et sont souvent remplacés par des mots anglais, qu'on prononce à la française! Au pays du soleil de minuit parler français demande beaucoup de diligence.

Voici quelques anglicismes classiques tirés de «Corrigeons nos anglicismes» de Jacques Laurin.

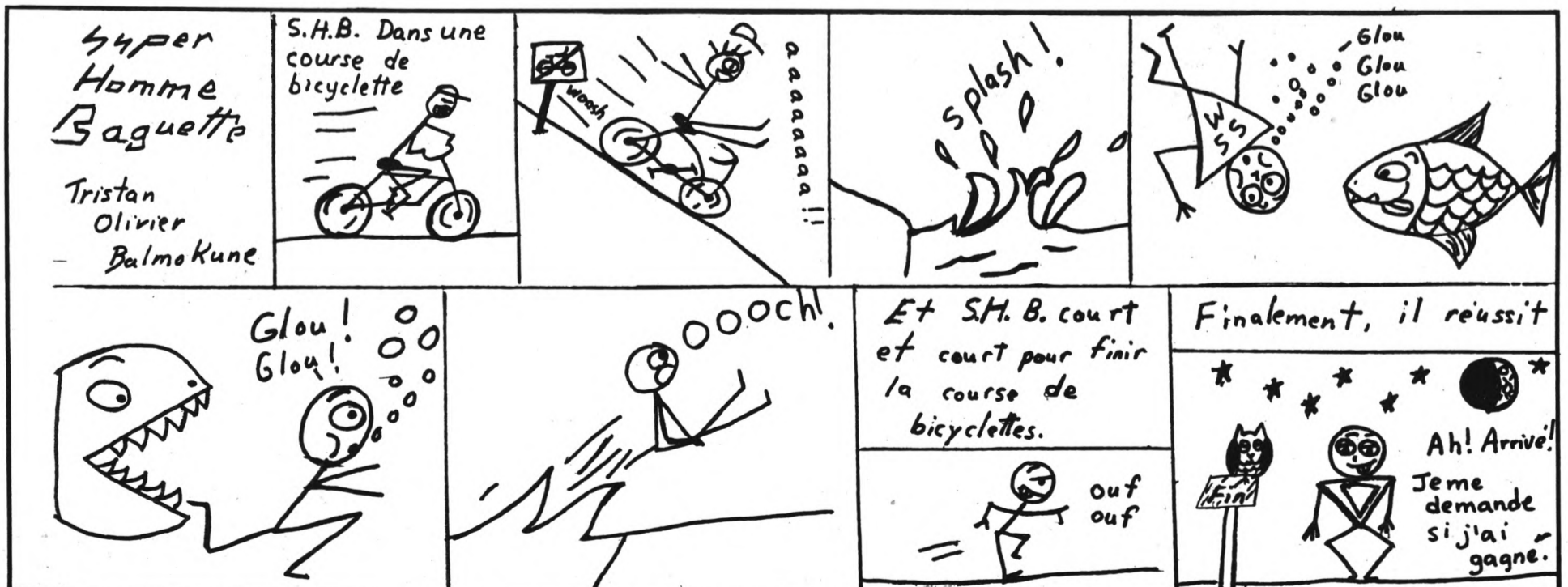
Le verbe to cancel a donné l'anglicisme trop répandu de (canceller). Il faudrait supprimer ces mots de notre vocabulaire si nous voulons parler français. Un petit effort...

Anglicismes

- J'ai annulé mon rendez-vous
- (Cancelez) la pizza, je vais prendre un spaghetti
- Le projet du maire a été (canceller)
- A cause de la tempête, les trains ont été (cancellés).
- Y-a-t-il des (cancellations) sur l'avion Montréal-Miami?

français

- Annulé
- Annulez, supprimez
- Remis
- Supprimés
- Des annulations



Ironie du sort

Ottawa (APF): La plus grande ironie du dernier Sommet de la Francophonie de Dakar, aura été l'incapacité pour la délégation canadienne et les journalistes qui prenaient place à bord de l'avion du premier ministre de se faire servir... en français! Francophonie ou non, le personnel militaire de l'avion Boeing 707 mis à la disposition du premier ministre Mulroney, rebaptisé CC-137 par les Forces armées canadiennes, était incapable de s'exprimer dans la langue de Molière. Pendant tout le voyage Ottawa-Dakar, Dakar-Bruxelles pour le Sommet de l'OTAN, et Bruxelles-Ottawa les hôtes de l'air ont militairement servi les voyageurs en anglais seulement, même s'il était évident que la majorité des passagers s'exprimaient en français.

Le directeur des tournées au Bureau du premier ministre, Luc Lavoie, n'a pas voulu commenter la situation lorsqu'interrogé à Bruxelles par le journaliste de l'APF. M. Lavoie s'est contenté de dire que sa tâche se limitait à commander un avion pour le premier ministre auprès de la Défense nationale, qui assignait de son côté le personnel militaire nécessaire.

Des journalistes habitués à couvrir les déplacements du

premier ministre ont indiqué à l'APF que c'était la première fois, à leur connaissance, que le bilinguisme n'était pas respecté à bord de l'avion transportant le premier ministre. Cette incongruité n'est pas passée inaperçue aux yeux du président de la FFHQ, Guy Matte, qui justement prenait place à bord de cet avion à titre de membre de la délégation canadienne. «C'est certain que ça a été une erreur de jugement et si c'est la pratique habituelle au niveau de l'avion du premier ministre, je pense que la Défense nationale devrait s'arranger pour que l'avion du premier ministre reflète le bilinguisme du pays».

M. Matte a l'intention de déposer une plainte au Commissariat aux langues officielles à titre personnel car, dit-il, ce n'est pas la FFHQ qui a été lésée dans ses droits, mais un citoyen. «Il faut que je pose le geste parce que je suis citoyen canadien, pas parce que je suis président de la FFHQ».

Le journaliste de l'APF a déjà déposé une plainte à titre de «citoyen canadien». Une façon comme une autre de mettre à l'épreuve la nouvelle loi sur les langues officielles et de tester l'efficacité du Commissariat aux langues officielles.



Un groupe d'enfants s'amusant des facéties d'un clown lors de la Fête colombienne pour enfants.

En Colombie-Britannique, une fête pour enfant devient un régal culturel

Ils sont venus de tous les coins de Colombie-Britannique et même du Yukon. Les voitures, les camionnettes et les autobus étaient tous remplis de jeunes élèves, d'enseignants et de parents qui se rendaient au festival pour voir les spectacles, dont les billets ont tous été vendus, et cela bien avant la cérémonie d'ouverture.

Il s'agit de La Fête colombienne des enfants, un festival pour enfants en langue française, qui s'est tenu au Camp Alexandra, à Crescent Beach, Surrey, en Colombie-Britannique, du 29 mai au 2 juin. Cette unique célébration accueillit 15 000 élèves d'immersion française et du programme cadre, et nécessita l'assistance de 262 bénévoles, ainsi que la participation de sociétés commanditaires très généreuses, telles que Overwaitea Foods, Venice Bakery, Dairyland et Sunrype.

Overwaitea Foods a fourni des tourtières (la traditionnelle tarte à la viande du Canada français), et elles ont été distribuées gratuitement pendant les 5 jours du festival. C'était la première fois qu'ils se lançaient dans la préparation de ce plat, et

les tourtières remportèrent un très grand succès. Overwaitea songe à garder cette recette pour ses propres clients. Le support d'Overwaitea pour le festival ne fait que respecter leur intention de s'implanter dans toutes les petites communautés de Colombie-Britannique. Leur engagement en tant que société commanditaire était l'un de ceux sur lesquels les organisateurs de la fête dépendaient beaucoup pour la réalisation de leur événement.

L'ensemble du Canada, y compris la province de la Colombie-Britannique a un caractère bi-culturel, et c'est pour cette raison qu'Overwaitea Foods était là pour aider la Colombie-Britannique à célébrer cette diversité. L'un des représentants d'Overwaitea, très heureux de faire partie de cet esprit de fête, et a déclaré: «Nous sommes une compagnie de Colombie-Britannique qui sert les petites villes de cette province et c'est de là que viennent tous ces enfants, pratiquement de tous les coins de la province. C'est bon de les voir. J'aurais bien aimé participer à un festival comme ça quand j'étais petit!» C'est ça la beauté de la fête, un festival pour

enfants, réalisé autant que possible par les enfants, un endroit où on entend parler le français et l'anglais un peu partout.

«Il y a des gens qui viennent simplement pour réentendre la langue. Peut-être l'ont-ils apprise il y a des années à l'école et peut-être aussi qu'ils ont rarement l'opportunité de l'utiliser» dit Gérard Tibbits, président de la fête. Un événement comme ça n'aurait pas été possible sans la dévotion de parents, des bénévoles, des personnes comme John Stewart (directeur général) et des sociétés commanditaires sans oublier de mentionner les élèves. Cela leur a offert l'opportunité de partager la joie de vivre dans la langue qu'ils apprennent».

Et les élèves que pensent-ils? Comme l'a dit un élève d'immersion de Salmon Arm: «C'est si bon!»

1^{er} juillet
La Fête du Canada

Célébrons en français!

1:00 P.M.	*Accueil déguisement et maquillage des enfants *Ouverture du kiosque de l'AFY *Ventes de cassettes et de livres pour enfants et adultes
2:00 P.M.	*Les enfants apprennent une chanson avec un musicien *Défilé de la petite fanfare autour du parc Rotary
3:00 P.M.	*Dégustation du gâteau d'anniversaire et rafraîchissement
5:00 P.M.	*B.B.Q au Camping Robert Service (Chacun apporte sa propre nourriture)

Nous invitons les parents à apporter des déguisements amusants pour leurs enfants.
Avis aux intéressés: Nous avons besoin de bénévoles pour la vente de livres et de cassettes. Si ça vous intéresse n'hésitez pas à contacter:
L'Association des Franco-yukonnais
Tél.: 668-2663

...PERSONNES JOUENT
À LA BALLE
AU CANADA

2 489 675
920 684 7

... POUR
Pour tout le monde
pour la vie!



La semaine Canada en forme ou la bougeotte apprivoisée!

Dans le cadre de la Semaine Canada en forme, la Société de parents francophones du Yukon (SI FY) a organisé des activités pour les élèves de l'école Emilie Tremblay, afin de souligner l'événement. Le tout a débuté le vendredi 26 mai par le concours de l'espadrille la plus originale. Les enfants ont prouvé une fois de plus que côté imagination, ils n'avaient rien à envier à personne! Des talents de bricoleurs se sont révélés par la même occasion. Au son de la musique, ils ont défilé devant les juges, Carole Trottier, Mariet Lalonde et Sandra Lana. La tâche était ardue puisque mesdames les juges devaient choisir les espadrilles les plus originales et les espadrilles les mieux décorées. Après maints débats elles en sont finalement arrivées à un consensus. Les gagnant.e.s pour les espadrilles les plus originales furent : Angelune Deslauriers, Edouard Racine, Dominique Sormany-Albert. Les espadrilles les mieux décorées : Sarah Tait, Kristiane Sormany-Albert et Ficran Mason-Blackley. Une mention honorable a été attribuée à Sarah Boyd, Denis Lacroix et Florence Paradis. Au courant de la semaine suivante, il y avait des activités physiques prévues à chaque jour à l'heure du midi. Au menu : courses à relais, frisbee hockey, aérobique, jeux avec un parachute, souque à la corde. Tous les étudiant.e.s qui participèrent aux activités se sont mérité.e.s un macaron de l'espadrille rose, symbole de la Semaine Canada en forme. Pour clore la semaine, les enfants et leurs parents étaient invités à participer à une vibrante course au trésor au camping de Woolf Creek. Après un pique-nique communautaire une troupe repue et enthousiaste s'est mise à la recherche des indices. Les enfants étaient jumelés aux parents. L'équipe gagnante était composée de Laurence White, Denis Lacroix, Philippe et Dominique Sormany-Albert, et de Maurice Albert et Georges White. Les autres participant.e.s ont quand même tous trouvé des petits trésors (carnet de note).

Les activités de la semaine ont été très appréciées si j'en juge par les lettres de remerciement, les dessins et les bricolages que les enfants m'ont fait parvenir. A mon tour de les remercier, ils ont fait preuve d'enthousiasme, d'imagination et de discipline. J'espère bien que nous remettrons ça l'an prochain!

Marc Gignac



Les gagnants de la chasse au trésor: Philippe S. Albert, Lawrence White, Dominique S. Albert.
Les papas: Georges White et Maurice Albert.

De l'énergie à revendre à l'école Emilie Tremblay



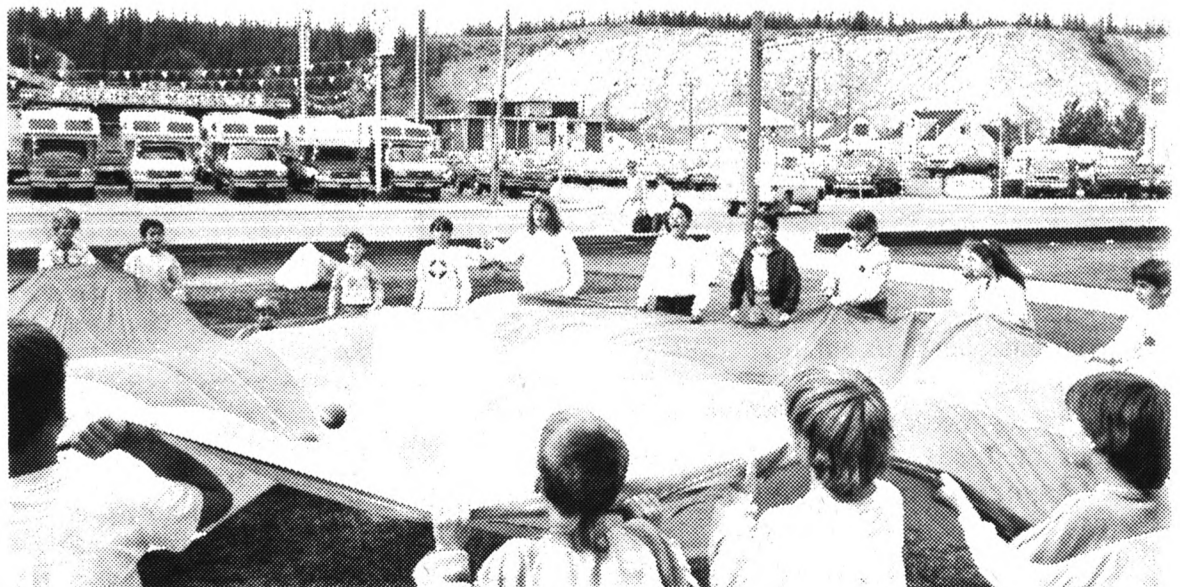
La souque à la corde a réuni deux équipes enthousiastes



Je saute, tu sautes, il saute!



Des espadrilles de toutes les couleurs, de toutes les grandeurs!



Le jeu du parachute, une activité toujours populaire

PARTICIPaction

par François Lagarde



MIETTES DE MEMOIRES

Premier contact avec les Indiens du Yukon

Comment reconnaître une diète à éviter

Un sondage soulignait récemment qu'au Canada 70 pour cent des femmes veulent perdre du poids, même si la moitié d'entre elles n'en ont aucun besoin.

Résultat: le marché des diètes et des régimes amaigrissants est un gros marché (c'est le cas de le dire!) Et vous voyez tous les jours des annonces dans les journaux et à la télévision qui essaient de vous séduire en vous promettant de vous rendre séduisant ou séduisante.

Mais avant de dire «oui» à un régime et d'y investir des efforts et de l'argent, vous devriez vous assurer qu'il ne vous fera pas plus de mal que de bien — qu'il vous permettra de perdre du poids efficacement et sans danger.

Comment reconnaître les bons des mauvais, avant et non après? C'est facile: posez-vous les questions suivantes et vous en éliminerez la grosse (encore!) majorité.

«Le régime qu'on me propose vise-t-il une perte de poids raisonnable?» Plus un régime vise un objectif raisonnable, plus il a de chances de réussir et de laisser des effets durables. Les régimes qui vous promettent une perte de poids spectaculaire seront inefficaces, dangereux ou éphémères, ou les trois à la fois.

«Combien de kilos ce régime me promet-il de perdre par semaine?» Vous ne devriez pas essayer de perdre plus de 500 g à un kilo (une livre ou deux) par semaine. La perte de poids est un processus lent. Ne cherchez pas à perdre en deux mois ce que vous avez accumulé en dix ans.

«Ce régime m'encourage-t-il à manger des aliments variés?» Vous devez, que vous suiviez ou non un régime amaigrissant, consommer tous les jours des aliments des quatre groupes alimentaires: lait et produits laitiers; viandes, poissons et substituts;

Éducateur physique, François Lagarde est directeur des communications de PARTICIPaction.

fruits et légumes; pains et céréales.

«Ce régime m'accorde-t-il au moins 1200 calories par jour?» Les régimes qui vous font consommer moins de 1000 calories par jour peuvent mettre votre santé en danger. Et si vous n'en consommez que de 600 à 700, vous ressentirez de la fatigue, des étourdissements, et vous deviendrez insupportable pour votre entourage qui vous encouragera à abandonner votre régime au plus tôt.

«Ce régime exige-t-il des pilules de vitamines ou de suppléments minéraux?» Si vous suivez un régime raisonnable et équilibré, vous n'avez pas besoin de suppléments vitaminiques ou minéraux. Méfiez-vous donc de tout régime qui cherche à vous vendre des pilules — surtout s'il s'agit d'une clinique ou d'un studio qui essaie de vous vendre sa marque de pilules, créées «spécialement» pour lui.

«Le régime me recommande-t-il de consulter un médecin?» Aucun programme diététique qui se respecte ne vous embarquera dans un régime sans vous conseiller de voir d'abord un médecin si vous avez le moindre problème médical ou si vous voulez perdre beaucoup de poids.

«Le régime me conseille-t-il de faire de l'activité physique?» Il devrait. Parce que le seul moyen sûr et efficace de perdre du poids consiste justement à brûler par l'activité physique plus de calories que vous n'en consommez.

En fait, même sans régime amaigrissant, vous pouvez contrôler votre poids si vous vous nourrissez de façon équilibrée, en faisant plus d'exercice.

Et souvenez-vous que la PARTICIPaction — qu'il s'agisse ou non de perdre du poids — n'a jamais rien coûté, ni fait mal à personne.

Au Yukon depuis près de 45 ans, le père Jean-Paul Tanguay O.M.I a entrepris de rédiger ses mémoires.

Voici le troisième extrait qui raconte son arrivée à la mission de Watson Lake

Juillet 1944-Mission Saint-Pierre, Watson Lake

Après une visite rapide de la mission Saint-Pierre, le père Poulet me confie ses plans. Beaucoup sont à peine ébauchés sur des bouts de papier, empilés dans un tiroir ou sur un bureau. Les détails demeurent encore vagues dans leur source, soit l'esprit de l'architecte. Je ne vois aucun endroit prêt à me loger.

Décision

Anxieux de voir sa construction avancer pendant qu'il a de l'aide, le père s'assure que ses volontaires ont du travail pour le reste de la journée puis revient avec la grande question :: «Quand pensez-vous partir pour Telegraph Creek?» Le bateau sur la rivière Dease n'a pas d'horaire fixe, il va et vient à la merci de dame nature quand les conditions sont favorables.

«Je n'en sais rien, peut-être demain ou dans deux semaines.»

«Connaissez-vous le père Arseneault?»

«Oui très bien, un bon confrère du scolasticat.»

«Je crois qu'il serait préférable pour vous de rester avec lui. Vous pourriez suivre la marche du bateau; un séjour à Lower Post vous initierait à la routine du maître d'école. J'ai besoin de matériaux de construction remisés là-bas. Si vous êtes d'accord, je vous conduis aussitôt que possible, ce n'est qu'à 23 milles, que pensez-vous de ce projet?»

«Mes bagages sont encore dans la camionnette, je suis prêt.»

La pensée de rencontrer cet ami me réjouit. Il est un homme charmant, calme et bien posé qui peut parfois se métamorphoser subitement en un vrai clown. Nous le trouvons en classe avec une quinzaine d'étudiants; une grande accolade bien «oblate» renoue notre amitié.

Les petits indiens

Une poignée de mains marque mon premier contact avec les petits indiens. La journée tire à sa fin ainsi que la semaine, et le professeur congédie sa classe. Plusieurs restent à jaser; je n'ai

pas besoin d'introduction formelle, ma présence avec deux prêtres qu'ils affectionnent abat toute barrière. Ils m'entourent et me bombardent de questions.

«Etes-vous ici pour longtemps?»

«Où allez-vous?»

«Allez-vous nous enseigner?»

Naturellement, mon nom les intrigue: Tinky, Tangy, Tonguy =Tongue. Ils me surprennent admirablement, la rencontre est simple, chaude et joviale. Ils emmagasinent une foule d'impressions, de détails, d'informations. Dans ses livres récents, Dale Carnegie nous suggérait de manifester une grande attention aux enfants avant de rencontrer les parents; la formule fonctionne à merveille. Dans la soirée, plusieurs adultes viennent me donner la main et m'accueillir au milieu d'eux. Je découvre des gens vraiment intéressants: Grand-maman Porter, Sambo, Liard tom, Joe George, clelm Lutz et le vieux Captain. Le jour suivant, avec mon bon guide le père Arseneault, je visite les tentes et les maisonnettes. Je dis bonjour à tous, blancs et indiens, qui habitent entre la route de l'Alaska et la rivière des Liards. Pour les autres, il faut attendre une occasion, un bref moment au village, une visite à l'église, une traversée avec les enfants de l'école. La seule rue de l'endroit longe la rivière sur la distance d'un mille.

Aucune voiture motorisée n'a touché ce sol avant l'annonce de la construction de la route Alcan (Alaska/Canada). A partir de ce moment, elles arrivent de toutes manières: sur la rivière Dease, par avion jusqu'à Watson Lake et enfin sur la route primitive. Elles apparaissent sous des formes variées: tracteurs, jeeeps, chenille quelle invasion effarante. 4x4, camionnettes, carryall, trucks immenses jusqu'à l'autobus qui me déposa ici récemment.

Le village

Partout je reçois un accueil chaleureux, les gens sont affables et avenants. Je ne découvre aucun

gratte-ciel. Les demeures sont primitives et modestes. La méthode de construction s'avère simple et facile: des rondins empilés les uns sur les autres avec un toit recouvert de mousse et de terre. Le nombre des habitants atteint à peine la centaine. Partout j'entends des mots anglais, la phraséologie révèle l'origine des interlocuteurs, cinq langues indiennes se parlent au foyer: le kasca, le talthan, le klinget, le siccani; l'anglais domine donc comme véhicule de communication publique. Tout le monde se connaît et s'entraide.

La santé

L'état de santé de la population laisse à désirer: la tuberculose menace nombre de familles; quelles sont les causes de cette situation? La rudesse du climat, la malnutrition, l'ignorance des dangers de la contagion, le manque d'hygiène personnelle; un petit rhume, la moindre grippe affaiblissent la résistance et s'avèrent sérieux; l'année passée (1943) marqua un grand désastre dans la région: la rougeole dégénérant en pneumonie décima les enfants et attaqua beaucoup d'adultes.

Deux magasins de postes de traite assurent l'approvisionnement et le ravitaillement de ces points limitrophes, le Yukon et le nord de la Colombie-Britannique. Je liste ici sommairement mes premières observations et impressions. Beaucoup de questions surgissent à l'esprit, je ne peux pas inventer les réponses, ni les extraire des personnes vivant ici; les réponses comme les secrets s'articulent, se révèlent dans un climat de connaissance, de confiance, de compréhension, d'amitié et de patience.

Les personnes modeste haïssent la pression, la vaine curiosité. Il faut être patient et écouter.

Un miracle à la portée de la main

LE PROGRAMME CANADIEN D'IMMUNISATION INTERNATIONALE

Immiser les enfants du monde d'ici 1990 — Le Canada participe non sans fierté à cette extraordinaire entreprise visant à enrayer les six principales maladies contagieuses qui, chaque année, tuent ou affligent de façon permanente quelque sept millions d'enfants dans les pays en développement.

Pour plus d'information, adressez-vous à: Association canadienne de santé publique 1565 avenue Carling, Suite 400 OTTAWA, Canada K1Z 8R1 Téléphone: (613) 725-3769 Téléfax: (613) 725-9826

Financé par le gouvernement du Canada. Géré par l'Association canadienne de santé publique.



Musique : le groupe Paparazzi

Carole Trottier

Peut-être italien ou grec? Non, Paparazzi est un duo originaire de Québec. Il est composé de André Moriss Starr, responsable et diffuseur des mots dans le duo tandis que Mikail C. Le Berg s'occupe des sons. Paparazzi est un peu le reflet des grands visionnaires du rock de la

ne voulait entendre parler de Paparazzi. Les directeurs musicaux des stations radiophoniques refusaient de faire tourner du Paparazzi, si le groupe ne refaisait pas le mixage de ses chansons.

Et pourquoi la France les a-t-elle accueillis à bras ouverts? On le comprend quand on écoute leur album. Paparazzi sonne européen.

une place importante aux versions longues des chansons. Ils vous donnent le goût de danser et le sentiment de ne rien devoir à personne.

Ils veulent faire de la musique, leur musique, comme ils l'entendent. Leur style n'est pas commercial, leur son et leur rythme ne sont pas réguliers, mais les gens sont d'accord pour dire que ça sonne bien. Paparazzi ne se laisse pas décourager: ils ont perdu 35 000 \$ lors d'un concert à la sortie de leur premier microsillon. Ils ont quand même envie de se faire connaître au Québec. Ils veulent se servir du Québec pour essayer des choses nouvelles avant d'aller en France où les portes sont toutes grandes ouvertes. Le défi les intéresse, ils sont tenaces et le travail en Europe est très stimulant.

Finalement, Paparazzi c'est l'opposé, du groupe Madame. Alors que le groupe de Gatineau tente d'être conciliant celui de Star ne fait rien pour se faire aimer de l'industrie. Alors que Madame se dirige de plus en plus vers la simplicité du rock, Paparazzi voit son avenir dans un rock plus près du progressif, avec de longues pièces au climat développé et avec changements de rythmes. Deux tendances divergentes mais qui font du bien à entendre. Il est grand temps que les moins de trente ans aient le droit de parole!



Le groupe Paparazzi

fin des années '70 qui voyaient le futur du rock dans de petits groupes, et deux ou trois musiciens très «portatifs».

Le groupe s'est fait connaître en France; sans l'accueil chaleureux de Paris, Paparazzi n'existerait probablement plus aujourd'hui. Au Québec, personne

Il n'y a aucun rapport entre leur musique et le Québec. Ils se comparent plutôt à Vello de Suisse ou les Rita Mitsouko de France ou encore les «Soft Cell» d'Angleterre. Pas seulement dans le son mais également dans l'attitude. On dénote une arrogance bien sentie, ils accordent

La FNFCF s'attaquera au dossier de la santé mentale chez les femmes.

Ottawa (APF): La Fédération des femmes canadiennes-françaises fera de la santé mentale, son dossier prioritaire au cours des trois prochaines années.

Les cinquante-huit déléguées présentes à l'assemblée annuelle de la FNFCF qui avait lieu en fin de semaine à Ottawa sous le thème «La santé en tête», ont adopté une série de résolutions en ce sens, allant de la réalisation d'une étude sur les besoins des femmes en matière de santé mentale, en passant par le développement d'une stratégie visant à conscientiser les professionnels de la santé mentale aux besoins spécifiques des femmes francophones en milieu minoritaire.

Il n'existe à l'heure actuelle aucune étude nationale sur la santé chez les femmes francophones en milieu minoritaire. Les données préliminaires semblent toutefois

indiquer qu'il existe un problème psychologique particulier chez les femmes vivant en milieu minoritaire.

En plus de souffrir de stress et des pressions sociales et psychologiques causées par la division des rôles, et de développer des sentiments de honte, de découragement ou de culpabilité (on pense ici aux femmes qui tentent de s'affirmer, de prendre leur place dans la société ou d'atteindre un mieux-être personnel), les femmes francophones doivent affronter les pressions de l'assimilation.

Selon Dyane Adam, psychologue et vice-rectrice adjointe à l'université Laurentienne de Sudbury en Ontario, les dangers qui guettent la femme francophone en milieu minoritaire sont reliés à la perte d'un sens d'appartenance à un groupe culturel distinct, et à la

confusion au niveau de son identité personnelle. Mme Adam, qui prenait la parole à l'ouverture de l'assemblée annuelle de la FNFCF, a soutenu que les femmes francophones subissaient un stress additionnel en vivant dans un milieu que ne reconnaissait pas leur identité particulière. «Il en résulte souvent un sens d'identité confus qui n'est pas sans être lourd de conséquences sur l'estime de soi de la minoritaire», conclut la psychologue.

Puisqu'il n'existe aucune étude pancanadienne sur la santé des femmes francophones, la FNFCF a l'intention d'embaucher dès cette année un consultant pour effectuer ce travail. En bout de piste, le résultat de cette recherche devrait déboucher dans trois ans sur la tenue d'un grand colloque nationale sur la santé mentale chez les femmes francophones en milieu minoritaire.



Des étudiants attentifs écoutent Denis Lacroix, étudiant de 6e année, à Emilie Tremblay, expliquer les résultats de son projet de recherche.

L'ENVIRONNEMENT une question de responsabilité

(NC)- De nos jours, les problèmes d'environnement au Canada sont d'une grande complexité. Les pluies acides, la pollution des lacs et des rivières, les «trous» dans la couche d'ozone et le réchauffement du globe sont devenus des sujets d'actualité. Les Canadiens sont inquiets, et chacun se demande: «Que puis-je faire?»

Tout d'abord, en tant que consommateurs, nous devons reconnaître notre responsabilité face à certains effets sur l'environnement causés par la fabrication, l'utilisation et l'élimination des produits que nous employons. L'exploration, l'extraction et le traitement des ressources, la consommation d'énergie ainsi que la production de déchet ont des incidences considérables sur l'environnement. Toutefois, ensemble nous pouvons inverser cette tendance. Il nous faut prendre des décisions et des mesures pour protéger l'environnement.

D'après Julia Langer des Amis de la terre, même le ménage quotidien doit se faire de façon plus écologique. Au lieu de réparer les dommages, il vaut mieux remplacer nos produits de nettoyage par quelques produits écologiques. Il est certes possible de bien nettoyer notre maison sans polluer la planète.

Il existe une incroyable variété de produits commerciaux. Il est néanmoins facile de les remplacer. Le bicarbonate de soude et le vinaigre blanc sont les principaux agents de nettoyage écologique, et tout comme le borax, le carbonate de soude et le jus de citron, ils peuvent supplanter une vingtaine de produits de nettoyage domestique. La conservation de l'énergie, le compostage, le recyclage et l'achat en vrac sont également de s idées éprouvées aussi valables aujourd'hui qu'elles l'étaient pour nos parents et nos grands-parents. Pourquoi multiplier les produits pour obtenir les mêmes résultats? Pourquoi utiliser des substances qui endommagent l'environnement quand il y en a de moins nuisibles? Pourquoi recourir à des articles jetables lorsque des produits réutilisables entraînent moins de gaspillage des points de vue économique et environnemental?

Les principes de la société de conservation ne sont pas nouveaux. Toutefois, en tant que consommateurs sensibilisés à la cause environnementale, vous pouvez les mettre en pratique pour la sauvegarde de l'environnement.

Début de la saison des feux de forêt

Whitehorse, Yukon- La saison sèche vient à peine de commencer et on a déjà signalé des incendies sur le territoire. La saison de 1988 a été plus calme que d'ordinaire : 115 incendies ont été relevés en tout, contre 125 en 1987 et 217 en 1986. L'écart entre les deux dernières années est encore plus remarquable

si l'on compare les superficies totales détruites. Des incendies ont détruit 6 310 hectares en 1988, par rapport à plus de 88 000 hectares l'année d'avant. Le sinistre le plus important cette année est survenu dans le district de Old Crow, ravageant 1 600 hectares au total. Environ 598 500 \$ ont été dépensés

au chapitre de l'extinction des feux de forêts. Parmi les incendies survenus l'an dernier, 61 ont été causés par la foudre et 54 par l'homme. Les sapeurs forestiers ont lutté contre 89 des incendies, se contentant de surveiller les autres. De tous les districts du Yukon,

c'est celui de Dawson qui a été le plus actif, étant intervenu dans 29 incendies. Beaver Creek, qui ne signale aucune intervention, a été le district le moins touché. Relevant de la Division des ressources forestières de l'AINC, la section de la lutte contre les incendies a pour rôle de protéger

les collectivités, les forêts et les autres ressources naturelles du Yukon. La tâche de localiser et d'éteindre les feux repose sur 7 pompiers à plein temps et environ 90 travailleurs sous contrat pour l'AINC. La section dispose d'un budget annuel d'environ 5 millions de dollars.

Essor continu de l'industrie minière au Yukon

Whitehorse- Les recettes générées par le secteur minier du Yukon ne cessent d'augmenter, d'après les chiffres publiés par la Division des droits miniers des Affaires indiennes et du Nord Canada (AINC).

Les opérations d'enregistrement effectuées dans les quatre districts miniers du Yukon, soit Dawson, Mayo, Whitehorse et Watson Lake, ont engendré des recettes totales de 1049349 \$ pour l'exercice 1988-1989, ce qui représente une hausse de 4% par rapport à l'année précédente et un record depuis 1981-1982.

Cet accroissement des recettes provenant de diverses activités minières est considéré comme un indice du dynamisme de tout le secteur, à la grandeur du Yukon, et comme un reflet fidèle du niveau d'activité de l'exploration minière. Le nombre de demandes de droits miniers faites en vertu de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon, a fléchi de 30% par rapport à l'année précédente, mais celui des certificats de travail qui témoignent du maintien des concessions existantes a augmenté d'environ le même pourcentage. Les recettes relatives aux concessions de quartz ont

augmenté de 4,5%, ou 32 954 \$

Par rapport à 1987-88, le nombre de nouvelles concessions exploitées en vertu de la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon a légèrement augmenté, tandis que celui des renouvellements a diminué quelque peu. En ce qui concerne les concessions de placers, les opérations de cette année se sont soldées par une augmentation de 18,830\$, ou 6%, par rapport aux recettes de l'année précédente.

Au total, 163 718 98 onces d'or ont été expédiées à l'extérieur du territoire durant l'exercice; cela représente la deuxième hausse de 25% en deux ans. L'or expédié vaudrait environ 68 578 000 \$ au total.

Les recettes provenant des gisements houillers ont aussi augmenté cette année. Le regain d'intérêt pour la houille, qui a entraîné une hausse de 37% dans les recettes de l'an dernier, s'est traduit par une augmentation de 7%.

Dawson City a enregistré les plus fortes recettes des deux dernières décennies pour ce qui est des placers. De plus, le nombre de concessions de placers et de quartz exploités dans le Klondike n'a jamais été aussi élevé depuis les 20 dernières années.

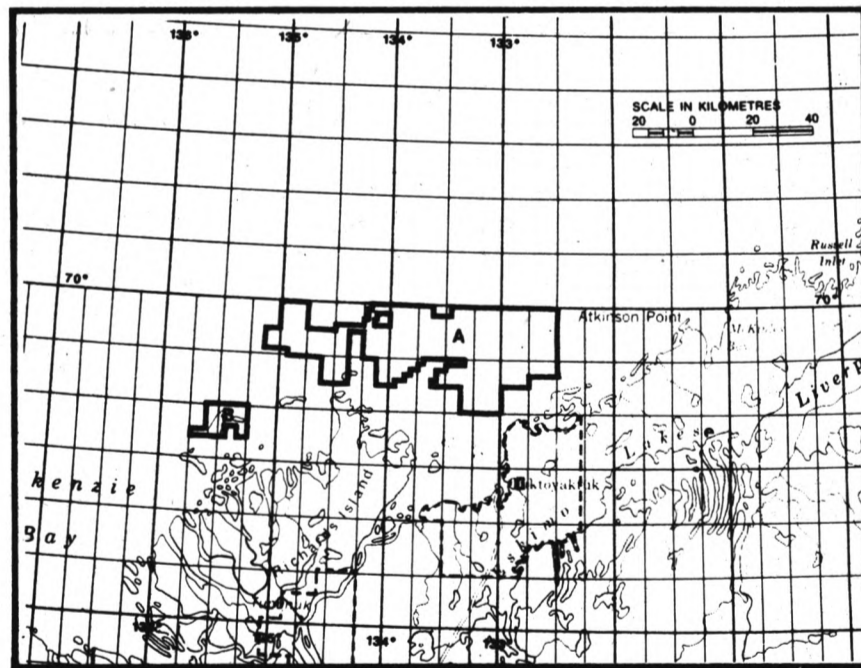
AVIS Appel de nominations n° 1 (mer de Beaufort)

Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, en consultation et de concert avec le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources en hydrocarbures des Territoires du Nord-Ouest et le ministre du Développement économique : Mines et Petites Entreprises du Yukon, émet le présent avis pour annoncer l'appel de nominations à l'égard de certaines étendues de terres dans la mer de Beaufort, telles qu'elles sont décrites dans la carte ci-dessous.

Les nominations reçues seront considérées aux fins d'inclusion dans un futur appel d'offres.

Les demandes doivent être adressées à M. M. Thomas au bureau de l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada à Yellowknife.

Le présent appel de nominations se termine à 17 h, heure des Rocheuses, le 30 septembre 1989.



Les personnes qui désirent obtenir de plus amples renseignements peuvent obtenir le texte intégral de l'appel de nominations en communiquant avec l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada aux adresses suivantes :

YELLOWKNIFE

C.P. 1500
4914 - 50^e rue
Édifice Bellanca
6^e étage
Yellowknife (T.N.-O.)
XIA 2R3

(403) 920-8175

CALGARY

C.P. 2638
Succursale "M"
3^e étage
Édifice Merlin
630 - 4^e av. S.-O.
Calgary (Alberta)
T2P 3C1

(403) 292-5631

OTTAWA

355, ch. River
Tour B, 15^e étage
Ottawa (Ontario)
K1A 0E4

(613) 993-3760

HALIFAX

Tour Cogswell
Scotia Square
2000, rue Barrington
1^{er} étage
Halifax (Nouvelle-Écosse)
B3J 3K1

(902) 426-8570



Administration du pétrole
et du gaz des terres du Canada

Énergie, Mines et
Ressources Canada

Affaires indiennes
et du Nord Canada

Canada Oil and Gas
Lands Administration

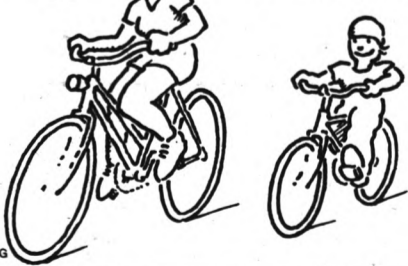
Energy, Mines and
Resources Canada

Indian and Northern
Affairs Canada

Canada

8 510 259

...PERSONNES
ROULENT
À VÉLO
AU CANADA



Pour tout le monde
pour la vie!

PARTICIPATION

LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC

Nos plus sincères félicitations à Denis Lacroix, jeune artiste franco-yukonais qui promet. Denis s'est mérité le troisième prix dans le concours d'affiche pour la fête du Canada. 47 jeunes yukonnais.e.s ont participé au concours, organisé par le comité yukonnais pour la fête du Canada.

Le mois de juin est souvent le mois des grands départs dans le corps professoral: nous quittons pour d'autres cieux, Diane Morin, Marc Belley, Jean Provençal, Francine Vézeau et Hugnette Lévesque. Bonne chance et puissent vos vibrants souvenirs nordiques vous ramener un jour parmi nous!

Bon voyage à Chantal Mercier qui s'en va visiter de

vieux amis en Amérique du sud durant les mois d'été

Matière à réflexion: Pourquoi y-a-t-il toujours quelqu'un pour raconter de terrifiantes histoires d'ours, autour du feu, lors de votre première fin de semaine de camping?

Ce que femme veut, Dieu le veut! ...Ceux qui se promènent dans le quartier Riverdale, ont sûrement remarqué une maison fraîchement repeinte. Quand Louise Tait décide de faire repeindre sa maison ça paraît!!!

Parlant de maison, il est triste ce grand bâtiment vert et blanc et vide au cœur de notre ville. Le bureau de poste désaffecté nous rappelle combien il était agréable de saluer tout le monde en allant



Philippe, Morgan, Gérard, Andréa, Gaétan, Eric et Félix dansant et chantant. Absent de la photo, le Bonhomme hiver personnifié par Spencer

chercher notre courrier.

Bienvenue à Zandra et David qui sont au Yukon grâce

au mouvement Carrefour canadien international. Zandra vient de Quito en Equateur et David vient de Sierra Leone, ils

Atchoum!

C'est en faisant une ronde enjouée que des fleurs des lutins et un écureuil ont célébré le départ de Bonhomme hiver. C'est en éternuant que ce dernier a du quitter la scène! La pièce était présentée par la classe de Mme Suzanne Bertrand, de l'école Emilie Tremblay.

Petite annonce

Recherche une gardienne pour deux enfants 3ans 1/2 et 1 an 1/2. Dans le quartier de Porter Creek, Pour tous les matins de la semaine.

Contactez Nicole ou Paul
Tél. : 633-5855

.....
sont ici pour trois mois.

Au revoir à Nicole Lacroix et David Galloway qui s'en vont habiter au Québec.

Le Programme de Contestation judiciaire, un outil pour faire reconnaître ses droits linguistiques

Il arrive, même en régime démocratique, qu'on puisse se sentir opprimé par la loi. Au Canada, le gouvernement fédéral met à la disposition des citoyens qui désirent tenter une action en justice pour une question liée aux droits linguistiques le Programme de Contestation judiciaire.

En 1985, le programme, qui était administré jusque-là directement par le Secrétariat l'Etat, a été confié au Conseil canadien de développement social où une intendance légère s'occupe depuis du bon déroulement des opérations pendant que deux des comités formés de bénévoles qualifiés choisissent les causes qui méritent d'être financées.

Le comité des droits linguistiques examine toutes les demandes de subvention qui ont trait aux langues officielles. Une aide financière jusqu'à concurrence de 35 000 \$ est versée pour chaque étape d'une poursuite: première instance, appel, Cour suprême. Dans des circonstances exceptionnelles, cette aide peut dépasser les limites prescrites. Seul le comité est autorisé à retenir les causes qui répondent aux critères du programme. Il est composé de cinq membres, dont la plupart sont des juristes. Pourtant, il ne

se fait pas faute de recourir régulièrement aux lumières de spécialistes qu'il charge d'apprécier la valeur juridique des causes qui lui sont soumises.

L'avocat Gérard Lévesque d'Ottawa, qui a remplacé M. Goldbloom, en est le président. Maître Lévesque précise qu'en général son comité ne subventionne pas les conseils scolaires pour deux raisons. La première est qu'ils sont déjà financés par la taxe scolaire et les subventions gouvernementales. La seconde est qu'ils sont fréquemment mis en cause dans les poursuites de plaignants que le comité estime devoir financer.

Pour déclencher le mécanisme d'agrément d'une cause linguistique par le comité, il faut avant tout que cette cause porte sur des dispositions d'un texte juridique d'importance nationale: la Loi de 1870 sur le Manitoba, la Loi constitutionnelle de 1867, la Loi constitutionnelle de 1982 ou la Charte canadienne des droits et libertés. Vu que l'Ontario, contrairement au Nouveau-Brunswick, ne s'est pas engagé dans un texte constitutionnel à offrir des services en français, une cause qui viserait, par exemple, la Loi des services en français de cette province serait rejetée.

Ce qui frappe lorsqu'on jette un coup d'oeil sur les quelques quarante causes linguistiques qui ont été financées depuis que le programme repose entre les mains du Conseil canadien de développement social, c'est le nombre élevé des poursuites, soit quatorze d'entre elles, qui concernent les droits scolaires reconnus aux minorités de langue officielles par la Charte canadienne des droits et libertés. Maître Lévesque attribue cette abondance au fait que les provinces à majorité anglophone n'ont pas donné suite à l'engagement qu'elles avaient pris de respecter ces droits en signant l'accord menant au rapatriement de la Constitution. Hormis le Nouveau-Brunswick, elles sont toutes sur la sellette, ou

l'ont été récemment, pour des questions qui vont de la création d'une première année en langue française à l'île-du-Prince-Edouard jusqu'à celle d'une école entièrement française en Alberta.

Le programme a servi aussi maintes fois à dissiper le flou juridique qui entoure l'usage du français au criminel en contestant l'unilinguisme anglais des sommations, des comparutions ou des preuves présentées devant les tribunaux. Défendue jusqu'en cour suprême et finalement gagnée, la cause Mercure qui portait au delà d'une sommation unilingue sur le statut du français demeure la plus percutante, au dire de Maître Lévesque, de celles qu'ait eues à soutenir le programme.

Rien ne s'oppose en principe

à ce que des fonctionnaires fédéraux lésés dans leurs droits linguistiques aient recours au programme, et Maître Lévesque s'étonne de n'avoir reçu qu'une demande de leur part jusqu'ici. Il s'agissait de la poursuite d'une infirmière travaillant dans un pénitencier fédéral et qui contestait la validité de directives prescrivant l'utilisation exclusive de l'anglais dans les communications officielles. Un règlement à l'amiable est intervenu avant que le tribunal n'ait été saisi de l'affaire.

Cet article est tiré de la revue Langue et Société, une publication du Commissaire aux langues officielles.

1 002 478



...PERSONNES FONT DU SKI NAUTIQUE AU CANADA

Pour tout le monde... pour la vie!

